

**Dépêche AEF : Enseigner en temps confinés : des étudiants à l'aise dans le distanciel, mais inquiets pour l'avenir (Chapitre II/2)**

## **#coronavirus Enseigner en temps confinés : des étudiants à l'aise dans le distanciel, mais inquiets pour l'avenir (Chapitre II/2)**

---

Et les étudiants, dans tout ça ? Comment la génération des "millennials", née un smartphone à la main et biberonnée aux réseaux sociaux, vit-elle cette entrée fracassante dans l'université dématérialisée, en mode "crash test" ? Plutôt bien quand ils n'ont pas de gros soucis techniques, semblent-ils répondre, dans ce 4e épisode du suivi au long cours de la crise sanitaire dans l'ESR, observée sous l'angle des enseignements. Ou plus exactement : la technologie ne leur fait pas peur, contrairement à leurs aînés, et ils y verraient même certains avantages (l'interactivité, la liberté procurée par l'asynchrone...), même s'ils regrettent "la vie réelle". En revanche, l'incertitude sur l'avenir et la fatigue accumulée au fil de visioconférences longues et trop statiques font de cette période un véritable défi pour eux.



Mylène Coudreuse, présidente sortante de la Junior entreprise de Neoma; Rose Vidal, représentante des étudiants au CA de l'Ensad; Damien Klaeyle, VP étudiant de l'Unicaen; et Félix Heumann, président de l'Agora à l'ESCP Business school. AEF

"Je dois dire que je suis assez fière de mon école dans cette période particulière. Elle a fait preuve d'efficacité, elle a été réactive, humaine... Cela fait chaud au cœur. Grâce à toute l'attention que l'on se porte les uns et les autres, je n'ai pas eu l'impression de quitter l'école." Voilà une déclaration d'amour qui devrait adoucir le confinement de certains responsables d'établissements d'enseignement supérieur qui, depuis le début de la crise, se démènent pour faire vivre une vie de campus à distance "presque normale".

Rose Vidal est étudiante en 2e année à l'Ensad (section scénographie) et représentante des étudiants au CA. Elle fait partie de ces centaines de milliers d'étudiants qui expérimentent depuis un mois ce que personne avant eux n'avait jamais connu : un "enseignement de confinement". Pour beaucoup, cela se traduit par de longues journées passées devant un écran d'ordinateur, à suivre des cours à distance qui n'avaient pas été conçus pour, et dans des conditions techniques ou familiales pas toujours optimales.

les étudiants répondent globalement présents, malgré de grosses disparités

Et pourtant, une majorité d'entre eux adhèrent. Si les niveaux d'assiduité varient beaucoup d'un établissement à l'autre et d'une formation à l'autre, les étudiants semblent être globalement au rendez-vous.

dans les grandes écoles, une assiduité en ligne très importante

Dès la première semaine, les statistiques de connexion des étudiants de **Centrale Marseille** sont ainsi apparues conformes aux taux habituels.

"Les étudiants téléchargent leur travail, participent aux classes virtuelles qui ont été mises en place", note Carole Deumié, la directrice. "On peut d'ailleurs se demander si ces statistiques ne devraient pas être plus élevées du fait de l'enseignement tout à distance", poursuit-elle néanmoins. "Cela veut-il dire qu'en fait, ils travaillent moins ? Et arrivent-ils à apprendre comme d'habitude ?" L'école d'ingénieurs a commencé à questionner ses enseignants et ses étudiants sur ces aspects. "D'ores et déjà, il en ressort qu'il est possible de capter l'attention des élèves à distance, même sans le support de la visio. Dès lors qu'on maîtrise les outils, il y a beaucoup d'interaction."

Félix Heumann, étudiant en 3e année de bachelor à l'ESCP sur le campus de Berlin

| *F. Heumann*

Les écoles de commerce font également le constat d'un fort taux de participation à leurs cours en ligne, et ce, dès l'ouverture des "campus virtuels" : quasi 100 % de présence en cours à **Neoma** ou à **l'ESCP business school**.

"À l'ESCP, tous les



étudiants ont accès à l'enseignement en ligne, car étudier dans cette école représente un certain coût, donc même les boursiers sont bien équipés, ce n'est pas un problème", assure Félix Heumann, étudiant en 3<sup>e</sup> année de bachelor à l'ESCP sur le campus de Berlin, et président de l'Agora, le conseil des étudiants auprès de la DG. "Quelques étudiants, notamment ceux qui sont rentrés en

Chine, ont eu des soucis de connexion ou sont gênés par le décalage horaire. Il y a aussi ceux qui ont dû subir une quarantaine à leur retour dans leur pays. Pour eux, il y a la solution des podcasts de cours, qui est très appréciée."

"Tout a été mis en place de manière fluide, car nous avons déjà l'habitude d'avoir une partie de nos enseignements digitalisés à **Neoma**", renchérit Mylène Coudreuse, étudiante en 2<sup>e</sup> année du PGE. "Les étudiants internationaux ont peut-être été un peu moins présents au début, parce qu'ils étaient en train de rentrer chez eux, mais ils sont

désormais bien là."

À l'**EM Lyon**, au cours des deux premières semaines qui ont suivi la fermeture du campus, le taux de participation était même meilleur qu'en présentiel, et les taux de satisfaction particulièrement élevés (92 %), selon un premier sondage mené par l'école. "Beaucoup de nos étudiants sont restés à Lyon, dans leur petit studio et n'ont pas grand-chose d'autre à faire. L'effet nouveauté a également joué", juge Sébastien Delporte, directeur des ressources numériques.

dans les universités, des effectifs plus difficiles à suivre à la trace



Damien Klaeyle, VP étudiant de l'Unicaen

| *Libre de droits*

Qu'en est-il des universités, dont le public étudiant est par nature plus disparate ? À l'**université de Caen**, un questionnaire leur a été envoyé par les VP étudiants : 6 000 ont répondu lors de la première semaine de

confinement, puis 3 000 de manière régulière. En coordination avec les équipes pédagogiques, l'identification de celles et ceux qui ne se connectent jamais sur la plateforme pédagogique "ecampus" permet de réaliser que cela concerne d'abord les inscrits en L1 et L2.

"Certains ne peuvent pas, pour différentes raisons notamment techniques, d'autres ne veulent pas", signale Damien Klaeyle, VP étudiant de l'Unicaen. Les directeurs de composantes s'impliquent pour identifier les absents des cours en ligne, mais la tâche se révèle compliquée pour des promotions de plusieurs centaines d'étudiants. Le Cemum de l'université normande publie en ligne [les relevés quotidiens](#) des connexions et usages des services numériques. Dans cet établissement d'environ 30 000 étudiants, après un pic de 39 500 connexions le 16 mars, la moyenne s'est stabilisée à plus de 27 000 connexions journalières - pour environ 15 000 en temps normal.

À **Aix-Marseille université**, l'assiduité des étudiants est extrêmement variable et dépend beaucoup de la culture de la formation, relève Lionel Nicod, VP formation. "Dans celles où le distanciel était peu ou pas du tout utilisé, le taux de fréquentation des cours en ligne est très bas, autour de 25 %. À l'inverse, 100 % des étudiants sont connectés dans les formations où le distanciel était une modalité usuelle d'apprentissage."

Lionel Nicod signale un "gros risque du décrochage en L1", "l'année la plus difficile, celle pendant laquelle les étudiants doivent s'acclimater à l'université". "Ils sont encore souvent mal équipés sur le plan informatique, et le suivi individuel est rendu compliqué par la taille des cohortes", dit-il. À **l'université de Bordeaux**, un questionnaire diffusé par le département DSPEG (Droit, sciences politiques, économie gestion) auprès de ses 12 000 étudiants a permis d'identifier, sur les 1 900 répondants, 8 à 15 % d'étudiants ayant des difficultés à se connecter.

## à Rennes-II, une continuité

# pédagogique satisfaisante pour deux-tiers des étudiants



Rennes-II annonce qu'elle va débloquer un fonds-établissement d'aide d'urgence, pour compléter les aides attribuées par le Crous.

| *Droits réservés* - DR Rennes-II a ouvert le 26 mars 2020 une enquête anonyme en ligne sur les conditions de vie et d'étude de ses étudiants : 3 468 ont répondu, soit environ 16 % des effectifs de l'université. Parmi les étudiants qui ont pu répondre à l'enquête, et qui disposent donc d'un minimum de moyen de connexion, 80 % déclarent disposer d'un ordinateur à usage personnel, mais 7 % doivent le partager, et 1,4 % n'en disposent pas du tout. L'accès à internet est un problème pour 15 % des étudiants, qui déclarent un accès limité, souvent compris dans les forfaits téléphoniques.

Cette enquête révèle par ailleurs que plus de la moitié des étudiants rencontrent des difficultés : scolaires, liées à la continuité pédagogique (35 %), psychologiques (27 %), pratiques (17 %) et financières (14 %). À cela s'ajoute "un état de stress, voire de situations d'épuisement (en

particulier pour les étudiants travailleurs et parents)". L'absence de visibilité sur les conditions de déroulement des examens semble avoir un effet amplificateur.

Malgré ces alertes, la continuité pédagogique est satisfaisante pour deux-tiers des étudiants : ils considèrent les solutions proposées par les équipes pédagogiques comme plutôt appropriées dans ces circonstances exceptionnelles. Les étudiants sont néanmoins nombreux à signaler des difficultés liées à l'enseignement à distance : augmentation de la charge de travail, difficultés à s'organiser, interactions avec les autres étudiants difficiles...

à l'aise avec le numérique, les étudiants confinés s'adaptent bien aux outils en ligne

Pour ceux qui arrivent à se connecter et à bénéficier pleinement des dispositifs de cours en ligne offerts par leur établissement, le résultat est plutôt positif : "Nous utilisons beaucoup Blackboard Collaborate ultra, qui est bien fait et n'est pas difficile à utiliser", témoigne Félix Heumann, à l'**ESCP Business school**. "Le seul problème est qu'il n'y a pas assez de capacité pour tous les étudiants et tous les cours en même temps, donc beaucoup sont diffusés sur Zoom - soit plus de la moitié pour moi."

l'interactivité, la bonne surprise de l'enseignement à distance

"Les étudiants sont plutôt satisfaits de la manière dont se déroulent les cours depuis le début de la crise et se montrent compréhensifs, mais plus le temps va passer, plus leurs attentes risquent de grandir", prévient cependant l'étudiant allemand. "Les profs vont devoir gérer ces attentes. Le plus important, c'est qu'ils aient une communication très claire sur les modalités d'évaluation, et qu'ils restent disponibles pour les étudiants, c'est fondamental. Ils doivent aussi veiller à maintenir des cours aussi interactifs qu'en présentiel : impliquer les étudiants, leur poser des questions, leur répondre, etc. Les écoles le font déjà, mais



c'est toujours améliorable."



Mylène Coudreuse, étudiante en 2e année à Neoma et présidente sortante de la Junior entreprise

| *M. Coudreuse*

Paradoxalement, l'une des qualités appréciées des outils d'enseignement à distance est l'interactivité qu'ils permettent. "Pour moi, l'interactivité dans les cours en ligne est similaire à celle qui existe dans la vie réelle, il y a autant de questions qu'avant, soit par le chat, soit au micro", considère Mylène Coudreuse, à **Neoma**. "Sur Zoom, le *chat* permet d'échanger entre étudiants pendant le cours, ce qui est agréable et recrée les conditions d'un cours traditionnel ; par contre il n'y a pas de possibilité d'interpeller le professeur pour lui poser une question en direct, il faut qu'il surveille lui-même le *chat*", regrette Félix Heumann.

"Les échanges sont d'une intensité que l'on n'a pas dans le face-à-face, où c'est juste un cours de plus", analyse de son côté Stéphan Bourcieu,

directeur général de **Burgundy School of business**, après avoir maintenu les "modules d'excellence" au mois d'avril, soit 40 professeurs qui, des quatre coins de la planète, suivent chacun pendant une semaine un groupe d'étudiants à raison de 5 ou 6 heures par jour.

le travail en autonomie est favorisé



Stéphane Bourcieu, directeur général de Burgundy school of business

"Il faudra que l'on s'interroge sur la manière de capitaliser sur cette expérience, qui nous a montré que les étudiants ont une capacité de travail importante", poursuit Stéphane Bourcieu. "En classe, on leur mâche le travail, alors qu'on s'aperçoit qu'ils sont capables d'exploiter les bases de données qu'on leur met à disposition."

Le principe de la classe inversée plaît d'ailleurs beaucoup aux étudiants de l'ESCP, relève Félix Heumann. "On peut préparer le cours en amont, grâce aux documents que procure le professeur, et ainsi réserver le temps du cours à des échanges autour de cas spécifiques qui font davantage appel à l'expérience du professeur", dit-il. "Du coup, cela fait

gagner du temps de connexion et permet de donner plus de place à la discussion."

un risque que l'effet nouveauté s'estompe sur la durée

Ces bonnes dispositions risquent-elles de s'émousser au fil du temps ? C'est ce que craint Sébastien Delporte, à l'**EM Lyon**, pour qui l'effet "nouveauté" des cours en ligne va s'estomper : "Le nombre de connexions s'est maintenu, mais l'attention a diminué", dit-il. "Nous avons des outils qui permettent de suivre l'attention des étudiants via leur webcam : dès la deuxième semaine, la part des étudiants qui faisaient autre chose durant le cours était déjà plus importante." Autre moyen de mesurer l'attention des étudiants : lorsqu'un professeur lance un sondage pendant son cours, si la part d'élèves qui répondent est plus faible, ou s'ils mettent plus longtemps à y répondre, c'est qu'ils sont moins attentifs, explique le spécialiste.

"Au bout de la 4e semaine, on sent qu'une certaine usure s'installe", observe aussi Alain Goudey, directeur de la transition numérique à **Neoma Business school**. "Il faut accompagner ce mouvement, et si la situation devait durer encore, il faudrait casser les rythmes et la routine, renouveler nos pratiques. Mais c'est très difficile, l'école ne peut pas suppléer à tout..."

fatigue, postures, surcharge... les limites de "l'enseignement de confinement"



Amilcar Bernardino, directeur de l'IUT de Sénart-Fontainebleau

| *IUT Sénart*

Après trois semaines de confinement, c'est aussi une fatigue que certains ressentent chez leurs étudiants, constate Amilcar Bernardino, directeur de l'**IUT de Sénart-Fontainebleau**. La "pause pédagogique", qui se déroule du 6 au 18 avril, "a été très attendue cette année, sans doute plus que les précédentes", relève-t-il.

une forte charge de travail

Pourtant, durant ces trois semaines, des ajustements ont été faits par l'IUT afin de ménager les élèves : le volume d'horaires de cours nécessitant une présence en direct a été diminué, pour plus de souplesse mais aussi dans le souci de ne pas pénaliser les élèves ayant un accès internet aléatoire. Ainsi, certains cours en visio se sont transformés en vidéos sur Youtube, pour gagner en liberté et en bande passante.

Yosra, étudiante à l'IUT, dit ressentir un épuisement lié à la charge de travail : "On a beaucoup de travaux et de projets à rendre, mais les professeurs se montrent indulgents, ce qui permet de nous rassurer". Elle salue d'ailleurs la capacité de ses professeurs à s'être adaptés

rapidement à la situation, pour "pouvoir terminer le programme". "Avoir ces repères m'aide aussi à supporter le confinement", ajoute-t-elle. Mais la jeune fille regrette l'absence de lien et de proximité avec ses professeurs. "Comme quoi, rien ne vaut le présentiel !"

des heures de visioconférence qui contraignent le corps

"Le plus dur, c'est de rester concentré pendant trois heures de suite devant un ordinateur", estime aussi Mylène Coudreuse, à **Neoma**. La quasi-totalité de ses cours ont été basculés sur Zoom et s'enchaînent en respectant quasiment à la lettre l'emploi du temps normal. Parfois, cela peut représenter de longues journées face à un ordinateur.

Rose Vidal, étudiante en 2e année à l'Ensad, représentante des étudiants au CA.

| *R. Vidal*

"Je suis perplexe sur les cours par visioconférence : j'en ai eu six en trois jours la semaine dernière !", renchérit Rose Vidal, à l'**Ensad**. "Je suis d'accord pour garder la structure des cours, mais est-on obligé de les calquer sur ce qui se fait en présentiel, juste pour donner une illusion de normalité ?", s'interroge-t-elle. "Moi, j'ai la sensation de perdre du temps. En plus, cela introduit un rapport au corps très différent : à l'école, j'ai l'habitude de tout le temps bouger, naviguer, il y a un engagement physique. La visio fatigue plus, car elle contraint le corps", analyse la jeune scénographe, qui plaide pour que l'usage de ce type d'outil soit limité au strict nécessaire.

une gestion "top-down" de la crise

"Ce qui m'a le plus manqué finalement, dans la façon dont l'école a géré l'urgence dans la crise du Covid-19, c'est qu'elle n'a pas pris en compte l'avis des étudiants sur la manière dont ils auraient aimé procéder", poursuit Rose



Vidal. "Comme si toutes les réponses étaient déjà prêtes", regrette-t-elle.

Plan de travail donné dès la première semaine de confinement, maintien des rendus tels que prévus avant la crise... "Nous aurions préféré prendre la situation comme objet d'études, car c'est en tant que créateurs que nous devons y réagir", dit-elle aussi. "La gestion a été un peu trop top-down. Par

exemple, le trop-plein de visioconférences et l'intrusion dans l'intimité qu'elles provoquent, il aurait fallu en parler avec les étudiants, pas seulement entre professeurs. Certains d'entre nous se sont même demandé si nos profs avaient vraiment pris la mesure des choses !"

l'avenir professionnel qui s'assombrit inquiète les étudiants

Si les étudiants réagissent assez bien au grand chamboulement pédagogique de ces dernières semaines, c'est plutôt leur avenir à moyen terme qui les inquiète. Car, derrière la crise sanitaire, c'est la crise

économique qui se profile, au moment même où certains d'entre eux s'apprêtent à débarquer sur le marché du travail.

Une autre forme de fatigue, plus indirecte mais aussi plus angoissante, touche ces étudiants, témoigne Yosra, à l'**IUT de Sénart**, qui pointe "l'incertitude" comme source principale de mal-être. Comment vais-je être évalué ? Comment m'insérer dans le monde professionnel dans ce contexte de crise sanitaire ? Les étudiants ont du mal à se projeter, que ce soit vers la fin de confinement ou au-delà.

À l'**ESCP Business school**, Andreas Kaplan, directeur du campus de Berlin, confirme : "Nos étudiants s'inquiètent beaucoup pour les stages, que les entreprises annulent ou reportent. Nous faisons donc preuve d'une grande flexibilité. Et pour les étudiants de dernière année, nous devons les accompagner sur le plan psychologique, car cela les trouble énormément : si l'économie entre en récession, ce sont leurs crédits qu'ils ne pourront plus rembourser..."

**À suivre la semaine prochaine** : Enseigner en temps confinés : gérer les stages et l'insertion professionnelle, le prochain défi (Chapitre III/1)